

423. Londres, Dimanche 27 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du](#)
[for intérieur](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-09-27

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Byng est venu me dire hier qu'il partait aujourd'hui pour l'Italie et qu'il vous verrait en passant par Paris. L'envie m'a pris de vous dire, par lui, un adieu plus tendre que de coutume, bien tendre. Je voudrais bien, mais rien ne contente ma volonté. Vous savez mon mépris pour les illusions. Hier quand l'idée m'en est venue, il me semblait que je serais charmé de vous dire un peu plus, que je vous dirais tant. Me voici. Je suis dans mon lit. Bien seul. C'est dimanche. Je n'entends rien. Si vous étiez là ! Vous n'y êtes pas et je suis triste ! Et c'est tout ce que je trouve à vous dire. [...] En ceci encore que de choses que je ne puis vous dire ! Il n'y a pas moyen. L'absence est devenue bien plus amère, bien plus lourde qu'elle n'avait jamais été. Adieu donc ma bien-aimée. Un adieu tendre et triste. Pourtant mille fois plus tendre que triste.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 544/227-228

Information générales

LangueFrançais

Cote1199, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

423. Londres, Dimanche 27 septembre 1840 sept heures

Byng est venu me dire hier qu'il partait aujourd'hui pour l'Italie et qu'il vous verrait en passant par Paris. L'envie m'a pris de vous dire par lui, un adieu plus tendre que de coutume, bien tendre. Je voudrais bien. Mais rien ne contente ma volonté. Vous savez mon mépris pour les illusions. Hier quand l'idée m'en est venue, il me semblait que je serais charmé de vous dire un peu plus, que je vous dirais tant ! Me voici. Je suis dans mon lit. Bien seul. C'est Dimanche. Je n'entends rien. Si vous étiez là ! Vous n'y êtes pas. Et je suis triste ! Et c'est tout ce que je trouve à vous dire Dimanche est un beau jour un saint jour. Je l'aime. Rien ne rafraîchit l'âme comme de se placer ensemble sous l'œil, sous la main, sous la garde de Dieu. C'est de la sécurité, c'est de l'éternité pour l'affection et pour le bonheur. Vous avez le cœur pieux. J'ai été ravi le jour où je m'ens suis aperçu. Je ne vous ai jamais dit, s'en cela, tout ce que je voudrais. Il me semble, en ce moment, que je ne vous ai jamais rien dit. J'ai le cœur si plein de vous, si plein pour vous ! Si vous étiez là, près de moi, je vous prendrais dans mes bras, je vous presserais sur mon cœur. Point de paroles, ma bien aimée. Rien que mes lèvres sur les lèvres, mon cœur sur ton coeur.

Non, il n'y aura pas de guerre. J'ai beau être inquiet ; ma raison ne cède pas devant mon inquiétude. Plus la guerre paraît s'approcher, moins je la trouve probable. Et il me semble que tout le monde est comme moi. On y croit d'autant moins qu'on la craint d'avantage. En ceci encore, que de choses que je ne puis vous dire. Il n'y a pas moyen. L'absence est devenue bien plus amère, bien plus lourde qu'elle n'avait jamais été. Adieu donc, ma bien aimée. Un adieu tendre et triste. Pourtant mille fois plus tendre que triste ! Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 423. Londres, Dimanche 27 septembre 1840,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-09-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/479>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 27 septembre 1840

HeureSept heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Londres. Dimanche 27 Sept. 1840
Depuis hier. 11⁰⁰

Wynng est venu me dire hier
qu'il partait aujourd'hui pour l'Italie
et qu'il vous dormait en passant par
Paris. J'envie cela plus que de vous dire,
par lui, un adieu plus tendre que le
coutume, bien tendre. Je voudrais bien
Mais rien ne contente ma volonté. Vous
avez mon mépris pour les illusions. hier
quand l'idée m'a été venue, il me
semblait que je devais charmer de vous
dire un peu plus, que je vous dirai
l'autre ! Me voici. Je suis dans mon lit.
Bien seul. C'est Dimanche. Je n'intends
rien. Si vous étiez là ! Vous n'y êtes
pas. Le je suis triste ! le cest tout ce
que je trouve à vous dire.

Dimanche est un beau jour, un
beau jour. Je t'aime. Bien me rappelle
l'ami comme il se place ensemble
vous deux, dans la main, dans la

garde ce Dieu, l'œil de la sécurité, c'est
de l'éternité pour l'affection et pour
le bonheur. Vous avez le cœur pieux.
J'ai été ravi le jour où je m'en suis
aperçue. Je ne vous ai jamais dit, si ce
n'est, tout ce que je voudrais. Si me
semble, en ce moment, que je ne vous
ai jamais rien dit. J'ai le cœur si
plein de vous, si plein pour vous !
Si vous étiez là, près de moi, je vous
prendrais dans mes bras, je vous
presserais sur mon cœur. Point de
paroles, ma bien aimée. Ainsi que
me, l'œuvre de la bonté, mon cœur
sur ton cœur !

Non, il n'y aura pas de guerre.
J'ai beau être inquiet ; ma raison
me crie pas devant mon inquiétude.
Plus la guerre paraît s'approcher,
moins je la trouve probable. Et il
me semble que tout le monde est

la sécurité, c'est
sûr et pour
le cœur pieux.
je m'en suis
jamais dit, je
suis. Il me
dit je ne veux
pas le cœur si
pas vous !
à moi, je vous
je veux
pas. Point de
ce. Ainsi que
mon cœur

comme moi. On y croit d'autant moins
qu'en la croit davantage.

En cela encore, que de choses que je
peux vous dire ! Il n'y a pas moyen.
L'absence en devient bien plus amère,
bien plus lourde qu'elle n'avait jamais
été.

Ainsi donc, une bien rime ! Un
aïeul tendre et triste. Pourtant, nulle
plus tendre que triste ! Ainsi.

—

pas de guerre.
ma raison
... inquiète.
l'approche,
utile. Et si
le monde est